

Francophonies d'Amérique



Dictionnaire des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest canadien de Gamila Morcos (dir.) collab. Gilles Cadrin, Paul Dubé, Laurent Godbout (Sainte-Foy / Edmonton, Presses de l'Université Laval / Faculté Saint-Jean, 1998, 366 p.)

James de Finney

Number 9, 1999

Les relations entre le Québec et la francophonie nord-américaine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004963ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004963ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Finney, J. (1999). Review of [*Dictionnaire des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest canadien* de Gamila Morcos (dir.) collab. Gilles Cadrin, Paul Dubé, Laurent Godbout (Sainte-Foy / Edmonton, Presses de l'Université Laval / Faculté Saint-Jean, 1998, 366 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (9), 157–160. <https://doi.org/10.7202/1004963ar>

DICTIONNAIRE DES ARTISTES ET DES AUTEURS
FRANCOPHONES DE L'OUEST CANADIEN

de GAMILA MORCOS (dir.)

collab. Gilles Cadrin, Paul Dubé, Laurent Godbout
(Sainte-Foy/Edmonton, Presses de l'Université Laval/
Faculté Saint-Jean, 1998, 366 p.)

James de Finney
Université de Moncton

Voici enfin, après plus de sept ans de travail d'une équipe placée sous la direction de Gamila Morcos, professeure émérite de l'Université de l'Alberta, le *Dictionnaire des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest canadien*. Le DAAFOC présente 431 « auteurs de diverses spécialisations artistiques, littéraires ou scientifiques, et les réunit par un facteur commun, linguistique et géographique ». Dès la première page, cependant, l'auteur élargit la portée de l'ouvrage, en ajoutant à l'Ouest canadien le Nord-Ouest (Yukon et Territoires du Nord-Ouest); aux auteurs et artistes, des scientifiques, des médecins, des enseignants, des animateurs culturels, des inventeurs, bref tous ceux qui ont contribué au « progrès du savoir » ou fait la promotion des francophones de l'Ouest, sans parler de « nouveaux qui gagneraient à être connus et appréciés ». S'ajoute enfin un important axe diachronique, puisque le DAAFOC couvre la période « depuis l'avance dans l'Ouest jusqu'à nos jours ».

Chaque notice comprend les renseignements indispensables : biographie, réalisations (ouvrages, articles, discographie, œuvres d'art, animation culturelle, etc.), ainsi qu'une bibliographie de textes et des citations portant sur la personne et l'œuvre. L'introduction propose un survol de l'histoire politique de la région et un cahier couleur de 24 pages — avec quelques reproductions en noir et blanc — donne un aperçu de la production artistique. Un premier index classe les personnes par « domaines de spécialisations » : 123 artistes visuels, 163 gens de lettres, 38 artistes de la scène, 15 gens de sciences, 242 critiques et essayistes, 90 gens de médias, 103 autres domaines. Un deuxième index, plus révélateur, les répartit par province ou territoire : Alberta : 125 ; Colombie-Britannique : 23 ; Manitoba : 189 ; Saskatchewan : 61 ; Territoires du Nord-Ouest : 13 ; Yukon : 8 ; non-résidents : 24.

Le DAAFOC s'ajoute aux nombreux ouvrages qui redessinent peu à peu les contours géo-culturels de ce que fut le Canada français, une entreprise qui alimente un débat continu depuis quelques décennies. François Paré, dans *Théorie de l'exiguïté*¹ dénonce l'abus des anthologies et dictionnaires dans les

« petites cultures ». René Dionne y voit par contre un nécessaire effort de repositionnement de ce qu'on appelle depuis peu les « communautés francophones » :

Exposés plus que jamais à l'assimilation, ces francophones ont senti le besoin de se serrer les coudes, de se regrouper et de se reconnaître comme appartenant désormais à des pays différents, tels l'Acadie et l'Ontario français, qui ne sont que des patries linguistiques comme l'était le Canada français. [...] Ils ne renient pas l'appellation de Canadiens français, mais affirment davantage leurs identités régionales dans les divers secteurs de la vie politique et quotidienne. [...] afin de compenser la perte du pays canadien-français traditionnel².

Pour ce qui a trait à la délimitation du territoire, l'hésitation du DAAFOC — le Nord-Ouest est éliminé du titre de l'ouvrage « par mesure de simplification » — semble faire écho à celle de Dionne lorsqu'il affirme que « la littérature francophone de l'Ouest [...] englobe (provisoirement) les littératures franco-manitobaine, fransaskoise, franco-albertaine, franco-colombienne, franco-yukonaise et franco-ténoise³ ». Ailleurs au Canada français — le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* et deux projets en cours : le « Dictionnaire des œuvres littéraires de l'Acadie des Maritimes » et le « Dictionnaire des écrits de l'Ontario français » — le territoire se délimite autrement : l'appellation *Québec* repose sur une option nationale et territoriale ; *Ontario français* respecte les frontières provinciales (tout comme *L'anthologie de la poésie franco-manitobaine*⁴), alors que l'*Acadie* est perçue souvent comme une entité a-territoriale, dont les racines seraient essentiellement historiques. Ainsi, la cartographie du Canada français semble-t-elle s'ajuster non seulement à la disparition des structures anciennes, mais aussi à la diminution du poids démographique des francophones, aux politiques culturelles/linguistiques ou encore aux efforts pour établir, ou rétablir, des liens entre les « communautés ». C'est ce manque de contours précis qui entraîne la diversification des stratégies de positionnement. Et le *Dictionnaire des artistes et auteurs francophones de l'Ouest canadien* n'échappe pas à cette règle : la géographie culturelle et politique de l'Ouest et du Nord ne fait l'objet d'aucun discours explicite ; elle est sous-entendue, inscrite sans qu'il n'y paraisse au premier abord, dans la façon dont sont analysés les œuvres, les vies, les personnages et les institutions.

Comme l'indique son titre, le DAAFOC valorise les personnes plutôt que les œuvres. De plus, il construit un champ culturel et linguistique dont les critères d'éligibilité sont très souples : « être francophone d'ascendance ou d'affiliation, avoir vécu dans l'Ouest ou le Nord-Ouest et produit une œuvre originale ou, à défaut, avoir contribué à faire connaître la francophonie de l'Ouest ». D'où un véritable *who's who* régional qui adopte une formule à mi-chemin entre le dictionnaire des œuvres et le dictionnaire biographique. Le lecteur à la recherche de renseignements factuels succincts ne sera pas déçu, compte tenu de la très grande précision des notices, des références et des

index. Au lecteur «étranger» qui *parcourt* l'ouvrage au lieu de le *consulter*, le DAAFOC offre plutôt une vue d'ensemble d'une culture. Ce lecteur retiendra moins les détails — la plupart des noms lui seront sans doute inconnus — que les lignes de force de cette culture de l'Ouest, marquée par l'esprit pionnier, le goût des déplacements et de l'aventure, l'espace, les «batailles linguistiques», les contacts interculturels et le va-et-vient constant entre l'Europe, le Québec, l'Ouest, le Nord et les États-Unis. La priorité accordée aux personnes se manifeste d'abord dans les anecdotes et le vécu: on suit, par exemple, l'itinéraire complexe de «Landry, Moïse. Photographe, horloger, musicien, marchand», un oncle de Gabrielle Roy, du Québec au Manitoba, puis en Saskatchewan et enfin en Californie; un parcours motivé tantôt par le goût de l'aventure, tantôt par les aléas de l'économie de l'Ouest, tantôt enfin par des problèmes de santé. Par contre, l'œuvre de Landry mérite à peine une phrase: «Des multiples activités de Moïse Landry, seule la photographie laissera quelques traces, surtout dans les collections privées.» Le DAAFOC a aussi le souci de fournir «un panorama riche et varié» plutôt que de mettre en valeur les grandes figures, ce qui se traduit par la présence de personnages moins connus: la vie de Louis Riel est racontée sommairement (24 lignes) et de façon plutôt neutre, alors que le peintre René-Jean Richard, figurant à la même page, fait l'objet d'un portrait détaillé qui met en relief la psychologie, l'esthétique et la vie aventureuse de ce peintre-coureur des bois qui a inspiré *La Montagne secrète* de Gabrielle Roy. Cette approche donne une idée de la diversité des acteurs de cette communauté, des missionnaires du Yukon aux hommes d'État, en passant par les auteurs-compositeurs, les artisans en tous genres, les artistes métis, les historiens, etc. Sans parler de l'importance que prend le phénomène de l'immigration. Par contre, cette approche est aussi la source d'anomalies surprenantes, comme le fait de n'accorder que 14 lignes d'analyse à Nancy Huston et une page à Gabrielle Roy, alors qu'un Maurice Constantin-Weyer mérite deux pages. Et après avoir résumé la vie de Louis Riel, on mentionne rapidement qu'il «est aussi essayiste et poète». C'est peu. Ailleurs c'est la définition des genres d'écrits ou celle des spécialisations qui en souffre: le géographe André Fauchon est rangé parmi les essayistes, et non parmi les «gens de sciences», sans avoir publié d'essais. Par contre, le DAAFOC donne une idée assez juste des conditions difficiles dans lesquelles évoluent les francophones de la région: on ne cache pas, par exemple, le fait que nombre de natifs de la région produisent aussi dans «l'autre» langue et doivent faire carrière entre l'Amérique anglophone et l'Amérique francophone; c'est le cas de Guy Gauthier, dont les œuvres théâtrales sont mieux connues à New York qu'à Saint Boniface.

Ce dictionnaire suppose des choix, comme le précise le texte de présentation, surtout celui de valoriser les personnes qui ont animé et construit la francophonie de l'Ouest et du Nord depuis ses débuts. Il en résulte un ouvrage qui tient autant de l'outil de reconnaissance de la communauté par elle-même — un miroir en quelque sorte — que du dictionnaire. L'attention est concentrée sur les faits biographiques et bibliographiques, et les commentaires

sur les personnes et les œuvres sont souvent ceux de critiques et de témoins, donc de la communauté. L'auteur parle, à juste titre, d'«œuvre de défrichage», ce qui explique le choix de ne pas privilégier les grands noms, voire même d'inclure des personnes qui n'ont pas laissé d'œuvres au sens propre. Ainsi le DAAFOC opte-t-il pour une façon particulière de construire ce nouvel espace francophone au Canada. Une façon qui ne manquera pas de susciter des critiques, mais qui a le mérite de ne pas forcer la note nationaliste, de fournir un outil de travail indispensable et d'épouser la culture qu'il s'agit de refléter.

NOTES

1. François Paré, *Les littératures de l'exiguïté*, Hearst/Ottawa, Le Nordir, 1992.

2. René Dionne, *La littérature régionale aux confins de l'histoire et de la géographie*, Sudbury, Prise de parole, 1993, p. 28-29.

3. *Ibid.* Nous soulignons.

4. J.R. Léveillé, *Anthologie de la poésie franco-manitobaine*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1990.